

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Samedi 2 Novembre 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-50 - Rédaction 2-72 35-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 15.215

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux,
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
B.-du-Rh. et départ. : 3 mois 6 francs 1 m.
ments littéraires. 8 fr. 45 fr. 28 fr.
France et Colonies. 9 fr. 47 fr. 32 fr.
Étranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

TRIBUNE LIBRE

Le Fossoyeur de l'Empire allemand

Les événements se précipitent. La Bulgarie a capitulé. La Turquie a signé l'armistice. L'Autriche-Hongrie, au voie de dislocation, demande aussi l'armistice et la paix. Dans un isolement qui n'a rien de splendide, l'Allemagne, de son côté, sollicite un armistice, après l'avoir offert (charmant euphémisme), en vue de la paix prochaine. Quelle différence de ton entre la première et la seconde réponse à la sommation du président Wilson !

Comme les temps sont changés. Et qu'il y a loin du rêve à la réalité ! Reportons-nous à quatre ans et plus en arrière. L'Allemagne, au faite de sa puissance, remplit le monde du bruit de ses armes. Pas un coup de fusil ne sera tiré en Europe et hors d'Europe sans qu'elle ait son mot à dire : il faut en quelque sorte, lui en demander la permission, et son autorisation sait se faire monnaie.

A partir du jour qu'il s'est débarrassé du vieux Bismarck — dont l'éclat des services est par trop gênant — Guillaume II rêve d'asservir le monde. L'union n'a qu'un soleil, il ne doit avoir qu'un maître. Quel sera ce maître ? Point de doute. Le kaiser est marqué du doigt divin. Le vieux Dieu germanique se serait-il donné tant de peine pour la plus grande Allemagne, s'il ne lui réservait pas la plus haute destinée ? C'est manifestement le sens de l'histoire que le monde doit être organisé par la haute culture allemande.

Ainsi prophétisaient les thuriféraires du kaiser. Historiens, écrivains militaires, philosophes, tous intellectuels d'envie, surpassaient à qui mieux mieux aux oncles impériaux le rôle dévolu à la dynastie des Hohenzollern par les décrets de la providence. De même que la Prusse avait été le noyau de l'empire d'Allemagne, de même l'Allemagne devait être le noyau de l'empire d'Occident et, par lui, de l'empire du monde.

La guerre éclata, à l'heure choisie par Guillaume II et sa camarilla militaire. En vain la France, la Russie et l'Angleterre firent tout pour conjurer le fléau. Les temps fixés par le destin étaient venus. Le kaiser et le kronprinz ne pouvaient plus attendre. Qu'importait que le rapide et extraordinaire développement de sa puissance commerciale et industrielle fournit en quelque sorte à l'empire, avant vingt ans peut-être, l'hégémonie mondiale ?

Dans les instructions données par le roi sergent pour l'éducation de son fils Frédéric II, dit le Grand... Fourbe, Guillaume II avait lu qu'un roi n'est véritablement digne de ce nom qu'à la condition expresse de se servir de l'épée, qu'il n'est véritablement grand et n'acquiert la vraie gloire que par l'épée. A quoi bon, au surplus, avoir porté à leur maximum de puissance ces deux instruments de domination : l'armée et la marine, si c'était pour ne point en user ? Ce n'est pas Bismarck, murmuraient les pangermanistes, qui aurait jamais commis pareille faute.

Guillaume II et son entourage ne doutaient pas à ce moment de la victoire. Il suffisait de frapper vite et fort. La France devait être réduite, accablée en quelques semaines. En moins de trois mois la Russie serait, de son côté, contrainte à signer la paix. La Belgique, la toute petite Belgique, n'oserait jamais protester contre la violation de sa neutralité, ou sa protestation serait de pure forme. Quant à la Grande-Bretagne, opulente et replète, n'ayant qu'une « méprisante petite armée », elle resterait spectatrice du duel, sans s'y engager.

La débilite et stupide psychologie allemande n'avait pas prévu que l'honneur parlerait plus haut dans la conscience d'Albert I^{er} que l'intérêt immédiat. Elle n'avait pas prévu davantage que l'Angleterre, pour respecter la signalante apposée au bas des traités, sacrifierait sa quiétude et sa sécurité au terrible danger d'affronter les combats contre le plus redoutable ennemi. Elle n'avait pas prévu non plus que l'Italie, neutre d'abord, se rangerait du côté de l'Entente. Mais ce qu'elle n'avait pas prévu

sur tout, c'est que sa manière de conduire la guerre, ses crimes de toute nature, ses brigandages sans nom, la violation de toutes les lois divines et humaines, produiraient aux Etats-Unis une révolution assez forte dans les esprits pour amener le président Wilson lui-même à jeter dans le plateau de la balance l'épée de la pacifique et puissante République américaine.

« Je n'ai pas voulu ça », dit un jour le kaiser. Ah ! certes, non, il n'avait pas voulu ça, l'empereur, mi-dieu, mi-cabotin, qui avait rêvé de l'empire du monde. Il n'a voulu ni la Marne, ni l'Yser, ni Verdun, ni Clemenceau, ni Foch, ni l'héroïsme indomptable des poilus français et alliés, ni le sublime sacrifice de la France à la cause du Droit et de la Liberté des peuples.

Aujourd'hui, c'en est fait. Le destin a prononcé. La victoire a pour toujours déserté les drapeaux allemands. L'Allemagne n'est plus qu'une façade, belle encore, mais déjà lézardée, d'un édifice à l'intérieur duquel tout est bouleversé. Demain, se sera l'effondrement ; demain l'empire sera disloqué. Révolution ou invasion, voilà pour le peuple allemand. Abdication ou révolution, et peut-être les deux : voilà pour le kaiser. Je ne dis rien du châtiment exemplaire qui devra décapiter à jamais l'autocratie théocratique. L'empire d'Allemagne aura vécu moins de cinquante ans : un point entre l'immensité des siècles passés et l'immensité des siècles à venir. Et l'histoire dira de Guillaume II qu'il en fut le fossoyeur.

Henri Michel.
Sénateur.

Propos de Guerre

Je pense aux malheureux qui étaient fournisseurs de l'armée...

Pauvres diables !
Que vont-ils devenir maintenant ?
Un de ces matins, le président de la République prendra sa plume et signera leur arrêt : le décret de démobilitisation générale.

Alors ils ne pourront plus douter : il faudra cesser le travail, arrêter les tours, immobiliser le marteau-pilon, étendre la forge... Hélas ! hélas !

Je vois l'infortuné fabricant d'obus errant dans ses ateliers silencieux comme Hamlet dans le cimetière d'Elsenauer, et jetant un regard chargé de la tristesse de l'adieu sur le stock d'obus désormais inutilisés.

C'est le destin des choses humaines de n'être pas éternelles. Ici-bas tout a une fin, même les plus longues guerres.

Je sais bien qu'il ne mourra pas complètement le fabricant de munitions, il fera autre chose : des automobiles ou des moulins à café. Mais l'avenir vaudra-t-il le passé ? ... On sait ce que l'on quitte, on ne sait pas ce que l'on prend.

Et puis il n'y a pas que l'argent : il y a la gloire. Le marchand d'obus ne verra plus son image sur l'écran cinématographique. On ne le représentera plus déjeunant au milieu de ses 1000 ouvriers, visitant sa pépinière, présentant à des missions étrangères son usine philanthropique.

Cette gloire aussi s'évanouit !
Il ne fera plus figure de grand homme ; il redeviendra un industriel adroit, simplement.

Mais ils ont gagné de l'or ces fabricants de machines à tuer.

Certes, mais pourquoi va-t-on les arrêter ? Pourquoi leur arrache-t-on le pain de la bouche ?

A-t-on prévu une retraite pour les anciens fournisseurs de la guerre, ruinés par la Paix ?

ANDRÉ NEGIS

NOS MORTS

8 novembre ! Jour des Morts ! Jour où l'on se souvient de ceux qui ne sont plus !

Mais dans les souvenirs, on va porter des fleurs sur les tombes qui gardent les cœurs chers !

8 novembre 1918 ! Après quatre ans de l'effort de la civilisation, le renouvellement de ce jour du souvenir, où la France tout entière pleure ses morts, nos morts, à nous tous, français, puisque c'est pour nous qu'ils ont donné leur vie !

C'est aujourd'hui le jour des Morts glorieux. Tous les champs où ils sont tombés, les fils de France, sont aujourd'hui des champs de victoire. Nos drapeaux claquent aux forts des Dardanelles, où, dans le gâchis tant de nos frères reposent ; ils claquent aux rives de la Marne et de la Somme, où ils ont vaincu ; ils claquent sur les rives de la Marne et de l'Yser et si Dinant et Charleroi, Dieuze et Morhange, ne les ont pas encore revus, nos trois couleurs sont déjà roulés dans leurs gâches pour la retraite définitive !

Remember ! Souvenons-nous ! Et puis, qu'est-ce que ce jour des Morts est le dernier de la guerre, rappelez-vous les sacrifices que la guerre a coûtés, pour connaître le grandeur de notre dette. Ceux qui sont morts, sont morts pour nous.

C'est leur vie, est leur sang qui nous ont permis la victoire. Au jour où la paix reparait, c'est leur sang que nous nous rappelons à la dette que nous avons contractée envers

Vers la Fin

Les événements se précipitent de tous les côtés, bousculant avec une sorte de violence torrentielle les suprêmes manœuvres de nos ennemis aux abois.

L'armistice est signé avec la Turquie et signé à des conditions qui rendent les Alliés maîtres des ports des Dardanelles et du Bosphore, qui assurent le libre passage de leurs forces jusqu'à la mer Noire, c'est-à-dire qui achève de nous livrer la domination de la Méditerranée orientale. Une dépêche télégraphique annonce que le général Souchon, chef de la mission navale allemande en Turquie, a été rappelé. Nous le croyons sans peine !

En Autriche-Hongrie, la révolution commence à prendre des proportions tragiques. Non seulement les populations s'insurgent contre un fantôme de pouvoir qui s'effondre, mais le mouvement révolutionnaire a gagné les soldats, ces troupes de la double monarchie à la fidélité desquelles le pauvre empereur-roi Charles adressait il y a quelques jours une sorte d'appel désespéré. On indique que « l'armée dans son immense majorité a pris position contre ceux qui sont entièrement responsables de la guerre qui ensanglante l'Europe depuis quatre ans ». Le premier et le pire de ces responsables, le comte Tisza, ancien président du Conseil hongrois, et qui fut toujours l'âme damnée de l'Allemagne, tombe victime d'un attentat. Pour échapper à un pareil sort, le souverain s'éclipse prudemment, cherchant un refuge dans un château de Hongrie, conservant sur lui, ajoute plaisamment une dépêche venue de Suisse, les clés du Trésor, ce qui semble prouver que, bien qu'il soit jeune dans la carrière impériale et royale, il connaît déjà à fond son métier de monarque.

Enfin, sur le front italien, les affaires de l'Autriche-Hongrie sont encore en plus lamentable état qu'à l'indien. Un journal ennemi reconnaît que « l'armée autrichienne de la Piave est menacée d'être traitée coupée par les rebelles yougoslaves qui ont occupé d'importants embranchements du chemin de fer ». Ainsi, poussés l'épée dans les reins par les armées d'

aux, cette sacrée que nul ne reniera de ceux qui survivent !
Dette sacrée qu'il nous faudra payer, tout ça soûle. Dette envers leurs veuves, parents, avec des mois, ni avec des rubans. La France déjà s'en préoccupe et le Parlement élabore les lois qui formeront le Code de la Reconnaissance.

Remember ! Au jour des morts de 1918, pensons à nos héros tombés pour nous et pensons aux devoirs qu'ils nous ont légués.

PIERRE MARCELLE

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 1^{er} Novembre.
Les événements se poursuivent avec une rapidité foudroyante et aussi une logique implacable.

Sous leurs effets, le rêve pangermaniste s'effondre lamentablement. Le partage exercé sur Constantinople par les bateaux russes, passés aux mains des Boches, n'a pas empêché la capitulation de la Turquie, rendue inévitable par la défaite de ses armées.

La débâcle ottomane turque réduit à néant les grandes visées allemandes sur l'Asie et nous permet des relations précieuses avec la Roumanie, l'Ukraine et le sud russe, sans compter les possibilités que nous offre pour une action directe contre les ennemis que nous conservons dans ce que jurent les empires du Centre.

Celui de ces empires qui, en 1914, a tiré les premiers coups de canon, succombe le premier. Il n'est déjà plus qu'un souvenir historique. Des manifestations républicaines se produisent à Vienne, à Prague, à Budapest, à Fiume. Et les Allemands d'Autriche eux-mêmes cherchent docilement à composer avec les principes supérieurs dont le président Wilson a fait la loi suprême de l'humanité.

Paris, 1^{er} Novembre.
Une délégation danoise a déposé à la statue de Stures, à l'indien, un journal d'inspiration : « Demain Strasbourg, bientôt le Schleswig. Hommage aux poilus de France en mémoire des frères danois 1864. »

Paris, 1^{er} Novembre.
Même placé à côté du bouleversement profond de l'ancienne monarchie des Habsbourg, l'assassinat du comte Tisza, l'un des auteurs responsables du conflit mondial, est un fait-divers qui a une signification éloquent. Ainsi, d'heure en heure, l'isolement se fait autour de cette Allemagne qui a conçu le dessein criminel de réunir le monde sous sa domination.

Le jour est prochain où les hauts représentants des démocraties des deux continents seront appelés à élaborer la charte de l'Europe nouvelle.

MARIUS RICHARD

Sur notre Front

Communique officiel anglais
1^{er} Novembre (après-midi).
Hier, au cours d'une heureuse opération exécutée par de petits détachements

1.552^e JOUR DE GUERRE
Communique officiel
Paris, 1^{er} Novembre.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Pendant la nuit, actions d'artillerie violentes dans la région de Guise et à l'ouest de Saint-Fergues.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communique officiel américain
1^{er} Novembre (après-midi).
Sur le front de Verdun, la nuit a été marquée par le feu de l'artillerie des deux côtés de la Meuse.

Rien d'important à signaler dans les autres secteurs tenus par nos troupes.

Le Kaiser au grand-quartier Général
Zurich, 1^{er} Novembre.
Un télégramme de Berlin annonce

qu'après plusieurs semaines de séjour dans la capitale de l'empire, l'empereur Guillaume est parti pour le grand quartier général.

La 2^e armée britannique marche sur Gand
Paris, 1^{er} Novembre.
Le principal événement militaire qui s'est produit au cours des dernières vingt-quatre heures est la reprise de l'offensive de la 2^e armée britannique qui a attaqué et dirigé d'Audenarde.

C'est la marche sur Gand qui se précise et peut d'un instant à l'autre prendre un nouveau développement.

Les Allemands qui connaissent l'importance de l'enjeu de la bataille, opposent une très grande résistance.

Néanmoins nos alliés ont atteint tous leurs objectifs.

VERS LA PAIX

La Capitulation de la Turquie
Le Coup de Grâce porté à l'Allemagne

Paris, 1^{er} Novembre.
Les journaux sont unanimes à considérer que la capitulation de la Turquie va permettre aux forces libérées de l'Entente de porter à l'Allemagne le dernier coup de grâce si elle ne se décide pas à capituler.

La mission navale allemande quitte la Turquie
Zurich, 1^{er} Novembre.
L'amiral Souchon, chef de la mission navale allemande en Turquie, a été rappelé.

L'impression à la Chambre de députés
Paris, 1^{er} Novembre.
La Turquie a suivi la Bulgarie. A son tour elle a signé un armistice avec les Alliés, c'est M. Georges Leygues, ministre de la Marine, qui a fait connaître la nouvelle, cet après-midi, au cours d'un gouvernement, par une brève déclaration à la tribune de la Chambre.

L'Assemblée a écouté cette communication dans un profond silence et, quand elle fut terminée, elle a applaudi avec une grande émotion. L'Assemblée a écouté cette communication dans un profond silence et, quand elle fut terminée, elle a applaudi avec une grande émotion.

La satisfaction générale de la Chambre se manifeste donc avec une mesure particulière. L'événement n'est d'ailleurs pas inattendu ; il était dans l'ordre logique des choses depuis que la Bulgarie avait capitulé et que les armées ottomanes étaient menacées en leur marche en Palestine.

En ce qui concerne la forme de l'accord conclu, il y a lieu de remarquer que c'est un vice-amiral Cathoires, de la marine britannique, qui a représenté l'Entente dans cette circonstance s'explique par la prépondérance de la participation de nos alliés d'outre-Meuse à l'expédition des Dardanelles et à la marche en Palestine.

Les mêmes considérations justifient la décision des gouvernements de l'Entente de s'en remettre au général Diaz et au général Foch du soin de signer l'armistice en leur nom, le premier avec l'Autriche et le second avec l'Allemagne.

Les conditions de l'armistice ont été révélées dans leur portée essentielle. L'armistice assure à la flotte alliée le libre passage jusqu'à la mer Noire. Elle implique comme corollaire l'occupation des ports des Dardanelles et du Bosphore, c'est-à-dire pratiquement aussi de Constantinople. De même, la possession de la chaîne du Taurus devrait nous être assurée, de façon à couper la route de Bagdad. Tous les prisonniers de guerre alliés seront rapatriés sans délai.

Par contre, il y a de voir que les troupes allemandes qui occupent l'Arménie ottomane, devront nous être livrées. La rive gauche de la mer Noire et aux états riverains a une influence trop évidente sur le développement de cette guerre en orient l'isolement pratique de la Russie, en favorisant l'entrée en jeu de la Bulgarie et l'écrasement de la Roumanie pour qu'il soit nécessaire d'insister sur les avantages que l'Entente va retirer de cette situation nouvelle, même à l'heure actuelle.

Des à présent, la Roumanie cesse d'être isolée et redevient pour l'Autriche-Hongrie une menace qui accroît encore son désarroi. Mais la répercussion de la capitulation turque sera surtout importante dans le domaine politique. La grande voie de pénétration allemande Berlin-Bagdad est définitivement anéantie et avec elle s'effondre tout le plan de domination permanent en Orient.

VERS LA PAIX

La Capitulation de l'Autriche
Le Généralissime autrichien demande un Armistice
Londres, 1^{er} Novembre.
Le communiqué autrichien dit que le haut commandement des armées a établi, le 29 octobre au matin, par le moyen d'un parlementaire, des communications avec le commandement de l'armée italienne.

Tous les efforts seront faits en vue d'éviter une nouvelle effusion de sang inutile, en vue de la cessation des hostilités et de la conclusion d'un armistice.

Le haut commandement italien refusa d'abord, mais le 30 octobre au soir une députation fut autorisée à traverser les lignes pour des pourparlers préliminaires.

L'Allemagne inquiète
Bâle, 1^{er} Novembre.
La Gazette de Francfort examinant les conséquences de l'effondrement de l'Autriche dit : La question de la sécurité de nos flancs est devenue aiguë. Ceux qui parlent de la Défense nationale ne devraient pas oublier qu'il ne s'agit pas seulement de notre front de l'Ouest, mais aussi de garantir nos frontières depuis la Suisse jusqu'en Pologne. La fin tragique de l'Autriche nous rappelle que notre situation est incroyablement grave.

L'impression à Rome
Rome, 1^{er} Novembre.
Les couleurs de la Chambre étaient très animés. On venait aux nouvelles et on échangeait les impressions relatives à la note du gouvernement italien. On se félicitait de l'annonce que l'on s'accordait à définir comme une tentative désespérée pour préserver la monarchie dualiste de la dissolution qui paraît inévitable.

On faisait observer à ce sujet que les manifestations auxquelles se livrent les différentes nationalités accusent à ne plus s'y méprendre un caractère de plus en plus décisif vers l'indépendance complète et qu'elles prennent une valeur particulière, surtout significative au moment où les armées austro-hongroises s'effondrent sous la poussée formidable des troupes italiennes et alliées qui avancent avec un élan irrésistible.

En Angleterre, donc, et de même qu'en France, on attendait avec intérêt la note autrichienne et on espérait qu'elle pourrait accepter un armistice dont les clauses permettraient d'imposer une paix réparatrice et équilibrée.

La dernière Note autrichienne
Amsterdam, 1^{er} Novembre.
Le Reichspost dit avoir appris de meilleurs échos émanant de l'ambassade d'Allemagne, que le gouvernement allemand fut informé de l'envoi de la note autrichienne au président Wilson, immédiatement avant son expédition et qu'on lui notifia en même temps que la résolution ainsi prise était irrévocable.

Par conséquent, aucune négociation n'a eu lieu entre Berlin et Vienne à ce sujet.

vous de vengeance que j'avais fait le premier jour, ce pendant j'ignorais que vous aviez épousé Fernand, mon oncle, et que mon père était mort, et mort de faim !

Juste Dieu ! s'écria Mercédès chancelante.

Mais voilà ce que j'ai su en sortant de prison, quatre ans après y être entré, et voilà ce qui fait que vous êtes si sûr que mon père mort, j'ai juré de me venger de Fernand, et... et je me venge.

Et vous êtes sûr que le malheureux Fernand a fait cela ?

Sur mon âme, madame, et il l'a fait comme je vous le dis ; d'ailleurs, ce n'est pas seulement plus odieux que d'avoir, Français d'adoption, passé aux Anglais, mais d'avoir naissance avoir combattu contre les Espagnols ; stipendié d'All. trahi et assassiné.

All. En face de pareilles choses, qu'il me dise que la lettre que vous venez de lire ? une mystification galante que doit pardonner, je l'espère, et le comprends, la femme qui a épousé cet homme, mais que ne pardonne pas l'amaunt qui devait l'épouser. Eh bien ! les Français ne se sont pas vengés du traître. Les Espagnols n'ont pas fusillé le traître. Ah ! couché dans sa tombe, a laissé impuni le traître ; mais moi, trahi, assassiné, jeté aussi dans une tombe, je suis sorti de cette tombe par la grâce de Dieu, je dois à Dieu de me venger ; il m'envoie pour cela, et moi voilé.

La pauvre femme laissa retomber sa tête entre ses mains ; ses jambes plierent sous elle, et elle tomba à genoux.

Pardonnez, Edmond, dit-elle, pardonnez pour moi, qui vous aime encore !
La dignité de l'épouse arrêta l'élan de l'a-

Le Comte de Monte-Cristo

LE COMTE DE MONTE-CRISTO
CINQUIÈME PARTIE

L'inconnue jeta un regard autour d'elle pour s'assurer qu'elle était bien seule, puis s'inclinant comme si elle eût voulu sagenouiller, et joignant les mains avec l'accent du désespoir :

Edmond, dit-elle, vous ne tuez pas mon fils !

Le comte fit un pas en arrière, jeta un faible cri et laissa tomber l'arme qu'il tenait.

Quel nom avez-vous prononcé là, madame de Morecerf ? dit-il.

— Le votre ! s'écria-t-elle en rejetant son voile, le votre qui seule, peut-être, je n'ai pas oublié. Edmond, ce n'est pas Mme de Morecerf qui vient à vous, c'est Mercédès.

— Mercédès est morte, madame, dit Monte-Cristo, et je ne connais plus personne de ce nom.

— Mercédès vit, monsieur, et Mercédès se souvient, car seule elle vous a reconnu lorsqu'elle vous a vu, et même sans vous voir, à votre voix, Edmond, au seul accent de votre voix ; et depuis ce temps elle vous suit pas à pas, elle vous surveille, elle vous redouble, et elle n'a pas besoin, elle, de chercher la main d'un mari pour le coup qui frappait M. de Morecerf.

Fernand, voulez-vous dire, madame, reprit Monte-Cristo avec une ironie amère ; puis que nous sommes en train de nous rappeler nos noms, rappelons-nous les tous.

Edmond avait prononcé ce nom de Fernand avec une telle expression de haine, que Mercédès sentit le frisson de l'effroi courir par tout son corps.

Vous voyez bien, Edmond, que je ne suis pas stupide ! s'écria Mercédès, et que j'ai raison de vous dire : « Mes deux fils ! »

— Et qui vous a dit, madame, que j'en voulais à votre fils ?

— Personne, mon Dieu ! mais une mère est douée de double vue. J'ai tout deviné ; je l'ai suivi ce soir à l'Opéra, et, cachée dans une loge, j'ai tout vu.

— Alors, si vous avez tout vu, madame, avez-vous vu que le fils de Fernand m'a insulté publiquement ? dit Monte-Cristo avec un calme terrible.

— Oh ! par pitié !

— Vous avez vu, continua le comte, qu'il m'est jeté son pantalon à la figure si un de mes amis, M. Morrel, ne lui eût arrêté le bras.

— Ecoutez-moi, mon fils vous a deviné aussi, lui ; il vous a deviné les malheurs qui frappent son père.

— Madame, dit Monte-Cristo, vous confondez ; ce ne sont point des malheurs, c'est un châtiment. Ce n'est pas moi qui frappe

M. de Morecerf, c'est la Providence qui le punit.

— Et pourquoi vous substituez-vous à la Providence, s'écria Mercédès. Pourquoi vous souvenez-vous quand elle oublie ? Que vous importent, à vous, Edmond, Janina et son vizir ? Quel tort vous a fait Fernand Montedego en trahissant All-Tebellin ?

— Aussi, madame, répondit Monte-Cristo, tout ceci est-il une affaire entre le capitaine franc et la fille de Vasiliki. Cela ne me regarde point, vous avez raison, et si j'ai juré de me venger, ce n'est ni du capitaine franc, ni du comte de Morecerf, c'est du pêcheur Fernand, mari de la Catalane Mercédès.

— Ah ! monsieur ! s'écria la comtesse, quelle terrible vengeance pour une faute que la faute n'a pas faite commettre ! Car la comtesse, c'est moi, Edmond, et si vous avez à vous venger de quelqu'un, c'est de moi, qui ai manqué de force contre votre absence et mon isolement.

— Mais, s'écria Monte-Cristo, pourquoi étiez-vous absent ? pourquoi étiez-vous isolé ?

— Parce qu'il vous a arrêté, Edmond, parce que vous étiez prisonnier.

— Et pourquoi étiez-vous arrêté ? pourquoi étiez-vous prisonnier ?

— Oui, vous l'avez arrêté, madame, je l'espère du moins. Eh bien ! je vais vous le dire, moi, j'étais arrêté, j'étais prisonnier, parce que sous la tonnelle de la Réserve, la veille même du jour où je devais vous épouser, un homme, nommé Danglars, avait écrit à M. de Morecerf, de me faire arrêter, et j'ai été arrêté, et j'ai été prisonnier.

— Et Monte-Cristo, allant à un secrétaire, ouvrit un tiroir où il prit un papier qui avait

Feuilleton du Petit Provençal du 2 Novembre
— 277 —
LE COMTE DE MONTE-CRISTO
CINQUIÈME PARTIE
L'inconnue jeta un regard autour d'elle pour s'assurer qu'elle était bien seule, puis s'inclinant comme si elle eût voulu sagenouiller, et joignant les mains avec l'accent du désespoir :
Edmond, dit-elle, vous ne tuez pas mon fils !
Le comte fit un pas en arrière, jeta un faible cri et laissa tomber l'arme qu'il tenait.
Quel nom avez-vous prononcé là, madame de Morecerf ? dit-il.
— Le votre ! s'écria-t-elle en rejetant son voile, le votre qui seule, peut-être, je n'ai pas oublié. Edmond, ce n'est pas Mme de Morecerf qui vient à vous, c'est Mercédès.
— Mercédès est morte, madame, dit Monte-Cristo, et je ne connais plus personne de ce nom.
— Mercédès vit, monsieur, et Mercédès se souvient, car seule elle vous a reconnu lorsqu'elle vous a vu, et même sans vous voir, à votre voix, Edmond, au seul accent de votre voix ; et depuis ce temps elle vous suit pas à pas, elle vous surveille, elle vous redouble, et elle n'a pas besoin, elle, de chercher la main d'un mari pour le coup qui frappait M. de Morecerf.
Fernand, voulez-vous dire, madame, reprit Monte-Cristo avec une ironie amère ; puis que nous sommes en train de nous rappeler nos noms, rappelons-nous les tous.
Edmond avait prononcé ce nom de Fernand avec une telle expression de haine, que Mercédès sentit le frisson de l'effroi courir par tout son corps.
Vous voyez bien, Edmond, que je ne suis pas stupide ! s'écria Mercédès, et que j'ai raison de vous dire : « Mes deux fils ! »
— Et qui vous a dit, madame, que j'en voulais à votre fils ?
— Personne, mon Dieu ! mais une mère est douée de double vue. J'ai tout deviné ; je l'ai suivi ce soir à l'Opéra, et, cachée dans une loge, j'ai tout vu.
— Alors, si vous avez tout vu, madame, avez-vous vu que le fils de Fernand m'a insulté publiquement ? dit Monte-Cristo avec un calme terrible.
— Oh ! par pitié !
— Vous avez vu, continua le comte, qu'il m'est jeté son pantalon à la figure si un de mes amis, M. Morrel, ne lui eût arrêté le bras.
— Ecoutez-moi, mon fils vous a deviné aussi, lui ; il vous a deviné les malheurs qui frappent son père.
— Madame, dit Monte-Cristo, vous confondez ; ce ne sont point des malheurs, c'est un châtiment. Ce n'est pas moi qui frappe

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.
Voir le film Monte-Cristo dans les Cinémas passant les vues Pathé frères.
ALEXANDRE DUMAS
(La suite à demain.)

La Révolution en Autriche-Hongrie

Assassinat du Comte Tisza

Bâle, 1^{er} Novembre.
On mande de Budapest, *via* Berlin, que le comte Tisza a été victime d'un attentat au cours d'une promenade.
Le comte Tisza a été tué d'un coup de revolver; une femme qui l'accompagnait serait blessée.

La Monarchie austro-hongroise n'existe plus

Zurich, 1^{er} Novembre.
Il n'y a plus de monarchie austro-hongroise. L'empereur Charles a pris la fuite lundi soir et s'est réfugié au château de Godolovo, en Hongrie. L'empereur Charles a conservé sur lui les clés du trésor. Le front austro-hongrois est en pleine dissolution. Les troupes se répandent à l'intérieur du pays avec leurs armes.

Depuis mardi on lie à Vienne des événements qui sont appelés à accélérer la chute finale du pays. Le peuple et les soldats qui arrivent du front à chaque instant sont abondamment munis d'armes et de munitions. Les députés Renner et Denninghof ont hier harangué la foule à laquelle ils ont conseillé de ne pas commettre d'exces susceptibles de nuire à la République.

Dans toute la ville le Conseil national est maître de la situation, tous les ministères sont sous sa dépendance.

La chute de Dammasch et d'Andrassy peut être attendue d'un moment à l'autre, car le gouvernement de Charles ne cesse d'exister. La police ayant voulu arrêter deux officiers qui conduisaient des soldats manifestants a été rossée d'importance. Un des officiers fut délivré sans peine, l'autre, arrêté, amené au gouvernement militaire fut remis en liberté par la garde qui arrêta elle-même ce personnage.

On a dit que l'archiduc Joseph est en fuite. L'empereur Charles a été déclaré empereur d'Autriche-Hongrie et aujourd'hui un fait accompli et irrévocable.

Le Conseil national hongrois célèbre la victoire du peuple

Bâle, 1^{er} Novembre.
On mande de Budapest :
Le premier Conseil national hongrois a lancé un arrêté ordonnant des représentations solennelles aujourd'hui dans tous les théâtres de la capitale, qui devra être payés, ainsi que les dépenses de province, pour exprimer la joie causée par la victoire du peuple, qui a aboli la guerre pour toujours.

Le Comte Andrassy promet publiquement la Paix

Amsterdam, 1^{er} Novembre.
Selon un télégramme de Vienne, au cours d'une grande démonstration en faveur de la paix devant le Ballplatz, plusieurs discours ont été prononcés.
Le comte Andrassy a parlé à la foule du haut du balcon. Il a dit, entre autres choses :

« Vous pouvez être certains que je ferai tout mon possible pour obtenir promptement un bon paix, en rapport avec la situation. »

L'Assemblée Nationale allemande

Bâle, 1^{er} Novembre.
On mande de Vienne qu'à la suite de la séance plénière tenue le 30 octobre par l'Assemblée nationale allemande, le Conseil d'Etat germano-autrichien a adopté la Constitution. Les présidents élus par l'Assemblée nationale, MM. Dingeldey, Hauser et Seitz, exercent aussi des fonctions comme présidents du Conseil d'Etat. M. Dingeldey, socialiste, a été nommé chef de la Chancellerie d'Etat responsable du protocole. Le national allemand Sylvester a été nommé greffier du Conseil d'Etat.

L'armée contre les auteurs de la guerre

Zurich, 1^{er} Novembre.
En Hongrie, c'est le comte Michel Karolyi qui dirige le mouvement, mais en Autriche c'est le général von Hofmann qui est à la tête de la révolution. Ce qu'il importe de relever, c'est que l'armée, dans son immense majorité, a pris position contre ceux qui ont entraîné les soldats dans la guerre, et ont ensanguiné l'Europe depuis quatre ans.

Ces événements formidables se poursuivent sans rester sans influence sur l'état équivoque du gouvernement de Berlin.

Les drapeaux français et alliés flottent à Prague

Amsterdam, 1^{er} Novembre.
La Gazette du Rhin et de Westphalie, parlant des incidents de Prague, dit que la foule demande aux officiers et à d'autres personnes portant des décorations, d'enlever de celle-ci la rosette portant le nom de l'empereur. Pendant que la Maréchaussée était jolée devant la statue de Jean Huss, la bannière étoilée était déployée, toutes les maisons de commerce allemandes, les banques et les cafés furent obligés d'arborer les couleurs françaises. Un grand nombre d'enseignes allemandes furent détruites.

Le mouvement est anti-allemand

Paris, 1^{er} Novembre.
La Gazette de Cologne a fait mention de Budapest qu'en Slavonie, à Pozega-Esser et Pagar, comme dans d'autres localités, les soldats ont été pillés par la foule, les magasins allemands et les cafés furent obligés d'arborer les couleurs françaises. Un grand nombre d'enseignes allemandes furent détruites.

La Toussaint à Paris

Paris, 1^{er} Novembre.
Les cimetières de Paris et de la banlieue, où reposent les soldats morts des suites de la guerre, ont été visités par les habitants de Paris et du département de la Seine, qui ont été au nombre de plusieurs centaines.

Un bureau de presse tchéco-slovaque

Bâle, 1^{er} Novembre.
On mande de Prague que le bureau de la Commission nationale a assisté un bureau de presse autonome tchéco-slovaque.

L'empereur remet la flotte auto-hongroise à un gouvernement yougo-slave

Paris, 1^{er} Novembre.
Le service allemand de propagande confirme une communication lancée au *Washington Post*, d'après laquelle l'empereur Charles a remis la flotte auto-hongroise à un gouvernement yougo-slave, à Gram n.

EN ALLEMAGNE

La nouvelle note allemande

Washington, 1^{er} Novembre.
La nouvelle note du gouvernement allemand arrivée hier à Washington complète la précédente communication en disant que l'Allemagne attend qu'on lui fasse connaître les conditions de l'armistice et en exprimant en détail les changements introduits en Allemagne dans la forme du gouvernement. Comme preuve que tous les pouvoirs de déclarer la guerre et de négocier la paix ont été élevés au kaiser, la note répète que c'est le Reichstag qui est maintenant investi du pouvoir effectif et de la responsabilité des conditions de l'armistice et des changements constitutionnels qui sont en voie d'exécution.

Hindenburg a offert sa démission

Londres, 1^{er} Novembre.
On mande d'Amsterdam au *Morning Post*, en date du 29 octobre :
On apprend de bonne source que, vendredi dernier, au Conseil de la Couronne, Hindenburg a offert sa démission, que le kaiser a refusé d'accepter.

L'abdication de Guillaume

Paris, 1^{er} Novembre.
Les événements se déroulent avec une rapidité et une logique incomparables. Dans la tourmente, il peut encore aujourd'hui prendre la décision d'abdiquer. Mais sait-il de quel domaine sera fait ? Quand la nouvelle de la capitulation de la Turquie aura aggravé les colères populaires, quand la révolution autrichienne aura exercé son influence attractive sur les masses allemandes, ce n'est sans doute plus d'abdication qu'il s'agit de question pour l'empereur d'Allemagne.

Il est loin de pouvoir en fixer à son gré l'heure et les conditions, il devra subir la destitution et le jugement d'un peuple revêtu à la raison. Il assistera dans sa ruine à l'écrasement de son dynastie. Ce n'est pas nous qui le plaignons.

Les manifestations pour la paix en Allemagne

Amsterdam, 1^{er} Novembre.
On mande de Berlin qu'un cours de réunions organisées dimanche dernier par les socialistes indépendants, le docteur Liebknecht a exigé la formation d'un vrai gouvernement populaire, dont la tâche serait d'assurer la paix.

Le mouvement est anti-allemand

Paris, 1^{er} Novembre.
La Gazette de Cologne a fait mention de Budapest qu'en Slavonie, à Pozega-Esser et Pagar, comme dans d'autres localités, les soldats ont été pillés par la foule, les magasins allemands et les cafés furent obligés d'arborer les couleurs françaises. Un grand nombre d'enseignes allemandes furent détruites.

Le mouvement est anti-allemand

Paris, 1^{er} Novembre.
La Gazette de Cologne a fait mention de Budapest qu'en Slavonie, à Pozega-Esser et Pagar, comme dans d'autres localités, les soldats ont été pillés par la foule, les magasins allemands et les cafés furent obligés d'arborer les couleurs françaises. Un grand nombre d'enseignes allemandes furent détruites.

Le mouvement est anti-allemand

Paris, 1^{er} Novembre.
La Gazette de Cologne a fait mention de Budapest qu'en Slavonie, à Pozega-Esser et Pagar, comme dans d'autres localités, les soldats ont été pillés par la foule, les magasins allemands et les cafés furent obligés d'arborer les couleurs françaises. Un grand nombre d'enseignes allemandes furent détruites.

Le mouvement est anti-allemand

Paris, 1^{er} Novembre.
La Gazette de Cologne a fait mention de Budapest qu'en Slavonie, à Pozega-Esser et Pagar, comme dans d'autres localités, les soldats ont été pillés par la foule, les magasins allemands et les cafés furent obligés d'arborer les couleurs françaises. Un grand nombre d'enseignes allemandes furent détruites.

Le mouvement est anti-allemand

Paris, 1^{er} Novembre.
La Gazette de Cologne a fait mention de Budapest qu'en Slavonie, à Pozega-Esser et Pagar, comme dans d'autres localités, les soldats ont été pillés par la foule, les magasins allemands et les cafés furent obligés d'arborer les couleurs françaises. Un grand nombre d'enseignes allemandes furent détruites.

Le mouvement est anti-allemand

Paris, 1^{er} Novembre.
La Gazette de Cologne a fait mention de Budapest qu'en Slavonie, à Pozega-Esser et Pagar, comme dans d'autres localités, les soldats ont été pillés par la foule, les magasins allemands et les cafés furent obligés d'arborer les couleurs françaises. Un grand nombre d'enseignes allemandes furent détruites.

Le mouvement est anti-allemand

Paris, 1^{er} Novembre.
La Gazette de Cologne a fait mention de Budapest qu'en Slavonie, à Pozega-Esser et Pagar, comme dans d'autres localités, les soldats ont été pillés par la foule, les magasins allemands et les cafés furent obligés d'arborer les couleurs françaises. Un grand nombre d'enseignes allemandes furent détruites.

Le mouvement est anti-allemand

Paris, 1^{er} Novembre.
La Gazette de Cologne a fait mention de Budapest qu'en Slavonie, à Pozega-Esser et Pagar, comme dans d'autres localités, les soldats ont été pillés par la foule, les magasins allemands et les cafés furent obligés d'arborer les couleurs françaises. Un grand nombre d'enseignes allemandes furent détruites.

Le mouvement est anti-allemand

Paris, 1^{er} Novembre.
La Gazette de Cologne a fait mention de Budapest qu'en Slavonie, à Pozega-Esser et Pagar, comme dans d'autres localités, les soldats ont été pillés par la foule, les magasins allemands et les cafés furent obligés d'arborer les couleurs françaises. Un grand nombre d'enseignes allemandes furent détruites.

Le mouvement est anti-allemand

Paris, 1^{er} Novembre.
La Gazette de Cologne a fait mention de Budapest qu'en Slavonie, à Pozega-Esser et Pagar, comme dans d'autres localités, les soldats ont été pillés par la foule, les magasins allemands et les cafés furent obligés d'arborer les couleurs françaises. Un grand nombre d'enseignes allemandes furent détruites.

Le mouvement est anti-allemand

Paris, 1^{er} Novembre.
La Gazette de Cologne a fait mention de Budapest qu'en Slavonie, à Pozega-Esser et Pagar, comme dans d'autres localités, les soldats ont été pillés par la foule, les magasins allemands et les cafés furent obligés d'arborer les couleurs françaises. Un grand nombre d'enseignes allemandes furent détruites.

Le mouvement est anti-allemand

Paris, 1^{er} Novembre.
La Gazette de Cologne a fait mention de Budapest qu'en Slavonie, à Pozega-Esser et Pagar, comme dans d'autres localités, les soldats ont été pillés par la foule, les magasins allemands et les cafés furent obligés d'arborer les couleurs françaises. Un grand nombre d'enseignes allemandes furent détruites.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui. Il y en aura encore, bien pour une journée, peut-être deux.

Le Grand Conseil interallié

Paris, 1^{er} Novembre.
A Versailles, la discussion des événements diplomatiques se poursuit. Il est peu probable que l'on puisse en finir aujourd'hui.

